

24 octobre 2010 30ème dimanche du temps ordinaire Année C
Évangile selon S Luc, chapitre 18, versets 9 à 14

St Luc continue son enseignement sur la prière selon le cœur de Jésus. Dimanche dernier, nous avons découvert l'insistance de la pauvre veuve face à un juge injuste; nous avons pu aussi mieux comprendre cette insistance grâce à Moïse dont les deux bras levés étaient soutenus par Aaron et par Hour.

Si, d'une phrase, je résume ce que je comprends de l'évangile d'aujourd'hui, je peux dire qu'il ne s'agit pas d'apprendre telle ou telle forme de prière. Par contre, il s'agit de découvrir que la prière est une façon de se tenir devant Dieu.

Nous avons appris quelles sont les différentes formes de la prière : adoration, demande, intercession, louange, pénitence. Nous apprenons aux enfants à « faire » leur prière, ce qui est nécessaire. Mais, insidieusement, nous faisons de la prière une simple activité au milieu de tout ce que nous avons à accomplir. Bien sûr, dans notre emploi du temps, nous accordons des moments privilégiés à la prière, comme la messe d'aujourd'hui, ou comme la prière du soir. Mais ces temps privilégiés devraient être non une activité parmi d'autres, mais comme le sommet apparent d'un iceberg. Les temps de prière devraient être comme la manifestation visible et concrète de notre manière d'être devant Dieu au milieu des hommes.

Jésus lui-même a eu, au cours de sa vie publique, des temps privilégiés de prière. Mais ces moments visibles, repérables, étaient la manifestation extérieure de son lien constant avec son Père, et de son regard de respect et d'amour sur les hommes.

Dans notre évangile, nous rencontrons deux formes de prière : une, très élaborée, une autre très bâclée. Et pourtant, c'est la seconde qui - selon - Jésus - va être entendue.

Le cadre de ces deux prières est solennel : c'est le Temple de Jérusalem, lieu de résidence du Très-Haut.

La prière du pharisien est, d'abord, une action de grâce pour ce que Dieu lui permet de ne pas être : voleur, injuste, adultère, publicain. Vient ensuite la mention de ce qu'il réalise : ses deux jeûnes par semaine et son denier du culte dans lequel il va jusqu'à offrir le dixième de ses biens. Voilà donc un homme qui jeûne et qui donne bien plus que ce que la Loi prescrit.

La prière du publicain est une prière de pénitence, mais bien pauvre. De plus, notre homme ne promet même pas de changer quoi que ce soit dans sa vie. Et pourtant, selon Jésus, c'est cette prière qui est reçue, et non la première.

Il est évident que Jésus, en bon pédagogue, force le trait. Mais, dans quel but ?

Dans le but de nous apprendre que prier :

- = ce n'est pas seulement « faire » sa prière
- = mais se tenir devant Dieu sans cesse
- = ce qui veut dire avoir pour tout homme une vraie charité.

Pourquoi la prière du pharisien n'est-elle pas accueillie par Dieu ? Pas à cause de son contenu. Il est très bon ce contenu ! Il vaut mieux, en effet, éviter d'être voleur, injuste et adultère. Mais on peut se demander si cet homme s'adresse vraiment à Dieu. Il se tient droit, dans le Temple, mais devant qui ? Bien sûr, il dit : « Mon Dieu ... »; mais vous avez sans doute remarqué qu'il prie « en lui-même ». Ce qui laisse à penser que non seulement cette prière est intérieure, mais que le pharisien se regarde lui-même et se contemple. D'autre part, Jésus a précisé, dès son introduction, qu'il vise les hommes qui se croient justes et méprisent autrui. Voilà donc un pharisien qui croit se tenir devant son Dieu tout en se complaisant en lui-même et en méprisant les autres.

Pourquoi la prière du publicain est-elle accueillie par Dieu ? Parce que cet homme se tient à distance, non par peur, mais par humilité et parce qu'il reconnaît ses limites et son état de pécheur. Lui, il est vrai devant Dieu !

Mais, me direz-vous, le pharisien aussi est vrai ! Je ne dirais pas cela.

Le pharisien est exact dans l'énoncé des faits, mais il n'est pas vrai. Il traite Dieu d'égal à égal; il n'attend rien de Lui; il tient sa justice de lui-même, par ses propres actes.

Quant au publicain, il est vrai devant son Dieu; il reconnaît sa pauvreté, et se trouve à mille lieues de mépriser les autres hommes puisqu'il leur ressemble. Et c'est de Dieu qu'il attend sa justification.

Prier, selon le cœur de Jésus, ce n'est pas accumuler des formules, si belles soient-elles ! C'est accepter de se tenir devant Dieu, tout au long de notre vie quotidienne afin que puisse jaillir de nous une adoration vraie, une vraie louange, une intercession crédible, une demande paisible... Si nous voulons que nos temps de prière soit vrais - et pas seulement exacts - , si nous voulons que notre prière soit accueillie par notre Père, cela suppose une vie irriguée par l'Évangile, une vie formée par la Parole de Dieu, une vie nourrie par les sacrements. En un mot comme en cent, une vie de compagnonnage avec le Christ et avec ses frères - nos frères - les hommes.

Alors, quand nous rentrerons chez nous, nous serons déclarés justes devant Dieu.